

Institut CGT d'histoire gesociale

ANNIVERSAIRE



Les 20 ans de notre Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie

SOMMAIRE:

Repas des anciens décembre 2021

INTRODUCTION

p. 10 Emeric Tellier

OUVERTURE

p. 3 Bernard Lamirand

DÉBATS

p. 16 Hubert Doucet

p. 17 Louis Dronval

p. 18 J-J. Desvignes

p. 19 J-M. Liron G. Bertrant-Puig J-M. Schapman

p. 20 D. Lebris

B. Devert

p. 21 G. Hufschmitt

p. 22 P. Outerryck

p. 23 T. Bejaoui A-L. Pauget B. Lamirand

p. 24 E. Tellier

Illustrations de couverture, de gauche à droite :

- 1 La visite d'Oradour-sur-Glane avec les jeunes métallos, 2015 © DR | Coll. FTM CGT
- 2 Une vue du repas des anciens © R. Jean-François
- 3 Les jeunes métallos à la commémoration de Châteaubriant, 2017 © DR | Coll. FTM CGT
- 4 Une vue de la salle des débats © R. Jean-François

Prise de notes des débats : Philippe Chenebaux

Maquette: Rudy Jean-François | IHS CGT métallurgie • imprimé par nos soins



réalisé par l'IHS-CGT Métallurgie 94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

01 53 36 86 38 <a> ihs.gas@free.fr

https://ftm-cgt.fr/histoire-sociale-de-la-metallurgie-ihs/

OUVERTURE

par Bernard Lamirand, ancien président de l'IHS CGT métaux



Institut d'histoire sociale de la Fédération CGT des travailleurs de la Métallurgie est le fruit d'une longue histoire des métallurgistes, tout au long des XIX° et XX° siècles. De nombreuses luttes marquent de façon indélébile l'identité des métallurgistes.

Des livres retracent les moments forts de cette construction fédérale, comme Les Hommes du Métal, édité en 1986 et Le Métal au Cœur publié récemment. Celle-ci s'est parfois faite dans des conditions dramatiques, notamment durant la Première Guerre mondiale, puis durant la Seconde Guerre mondiale où les métallos furent de tous les combats contre l'occupant nazi et pour libérer la France.

La FTM-CGT a eu en son sein des milliers de syndiqué·e·s victimes de ces affreux carnages. Elle devrait être citée à l'ordre de la Nation, comme le furent les villes qui ont résisté à l'occupation nazie et à la collaboration du régime de Vichy avec les forces occupantes.

L'histoire des métallurgistes s'est donc écrite au fil des luttes avec des conquêtes sociales importantes mais aussi des moments difficiles et j'y reviendrai tout au long de cette présentation.

De grandes grèves ont particulièrement marqué les métallurgistes: les grèves du Creusot en 1870 et en 1899-1900, qui ont permis d'obtenir les premiers délégués du personnel, après une répression féroce du maître des forges Schneider; les premières occupations d'usines, celle de Citroën avec Jean-Pierre Timbaud en 1933. les conquêtes sociales du Front Populaire, dans lesquelles la Fédération a joué un rôle primordial lors de la négociation des accords de Matignon ; les grands moments de la libération du pays, avec de nouvelles conquêtes telles que la Sécurité sociale, les comités d'entreprises, les nationalisations de grandes entités industrielles dont Renault et l'aéronautique; puis les grèves de mai-juin 1968, avec une nouvelle série de conquêtes sociales et économiques dans la plupart des entreprises, particulièrement sur les salaires, les conditions de travail et la reconnaissance de la section syndicale à l'entreprise.

Nous pourrions citer la période du programme commun et notre bataille pour des nationalisations démocratiques, la retraite à 60 ans et la mise en place des CHCST, même si ces importantes conquêtes ont été remises en cause par le pouvoir. Cette période est suivie, dans les années 1970, par le développement de la crise du système capitaliste, la casse de nos industries et de dures batailles contre les pertes d'emplois considérables. Notre Fédération a été au cœur de toutes ces luttes, même si, au final le patronat a imposé la casse de la sidérurgie, de la construction navale, de la machine-outil et le démantèlement de nos fleurons industriels, au nom de la recomposition du capital.

Je pourrai m'étendre plus longuement et nous avons toutes et tous des histoires à raconter sur ces moments de lutte et de vie dans notre Fédération, des divisions à travers les scissions et la trahison de dirigeants qui épousèrent la collaboration avec l'ennemi dans les sombres années de l'occu-

pation allemande. Certains dirigeants allèrent jusqu'à dénoncer les métallos à l'ennemi.

Mais venons-en à la création de notre IHS, il y a maintenant vingt ans. L'idée a pris un certain temps et a dû cheminer avant de se concrétiser.

C'est dans les années 1970, que Jean Breteau, alors secrétaire général de la FTM-CGT, propose à Henri Beaumont, membre éminent de la direction fédérale. responsable du secteur automobile, compagnon de route d'Ambroise Croizat, de travailler à la rédaction d'un ouvrage sur l'histoire des métallos. Celui-ci a pris son bâton de pèlerin, a fait le tour des syndicats de la Métallurgie. Mais l'œuvre était trop démesurée pour un seul homme et l'affaire fut reprise quelques années plus tard par Henri Hoffman, membre du bureau fédéral, pour plus modestement rédiger une esquisse de l'histoire de la FTM-CGT. Il put compter sur l'aide d'anciens dirigeants de la FTM, dont Jean Breteau, Henri Sinno, Henri Barreau et Marc Piolot, historien. L'ouvrage est sorti pour le congrès de Marseille en 1986 et eut un grand succès parmi les métallos sous le titre Les Hommes du Métal. Cet

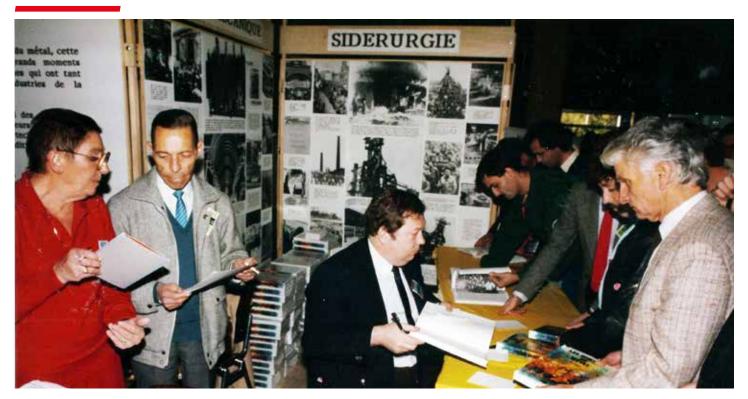
ouvrage, dont le contenu a été écrit dans les moindres détails et mis en forme à partir du travail de ces militants, animé et rédigé par l'historien et journaliste Jacques Varin, est le livre référence de la Fédération. On le trouve encore dans les bibliothèques des syndicats.

À ce moment-là naît l'idée d'un Institut d'histoire de la Fédération. Il s'agit de le faire vivre à partir des syndicats de la Métallurgie, de ses USTM et comités de coordination, des unions fédérales – l'UFICT et l'UFR – qui en seront les membres fondateurs.

« Il y avait un intérêt grandissant des jeunes militants et des syndiqué·e·s à connaître notre histoire ».

Entre-temps, d'autres ouvrages ont été édités, particulièrement de résistants de la FTM-CGT et du Parti communiste français qui vont écrire et témoigner de leurs parcours syndicaux et politiques dans ces périodes particulièrement dangereuses et difficiles de l'Occupation.

Nous avons apprécié les récits d'un grand conteur, notre regretté camarade Roger Linet, ancien secrétaire général du syndicat Renault de Billancourt, résistant FTPF et interné au camp du Struthof en Alsace, puis à Dachau. Il nous a bouleversés par ses récits et l'hommage qu'il rendait à tous ces militants ayant donné leur santé et leur vie pour la libération de la France et pour des « jours heureux ». Et puis quelle chance nous avons eu d'avoir parmi nous un dirigeant de notre Fédération qui a libéré Paris : Henri Rol-Tanguy auguel j'associe Cécile, son épouse. Tous deux nous ont tant raconté sur ces péripéties de la libération de Paris. Je n'oublie pas non plus Auguste Gillot, forgeron, maire de Saint-Denis, membre du Conseil national de la Résistance, l'un des rédacteurs du programme du CNR. J'y associe sa marraine de guerre, Simone Gillot, une métallote, qui devint après la guerre son épouse. Simone a été l'une des premières femmes déléguées du personnel en 1936. Elle nous a conté de si belles pages de ses luttes avec ses copines et, bien sûr, ses combats dans la clandestinité et dans ce qui fut une révolution pour les femmes : l'accouchement sans douleur, mis en place par le docteur Lamaze à la maternité des métallos, les Bluets.



Jacques Varin dédicace Les Hommes du Métal au 32° congrès fédéral à Marseille, en 1986 © DR | coll. IHS CGT Métaux

Et comment oublier ces moments forts, avec la visite du camp de concentration et d'extermination du Struthof en Alsace? Nous avons été marqués à tout jamais par les explications de Max Nevers, ami et camarade de déportation de Roger Linet, sur ce que fut ce camp de la mort. Max Nevers était alors le président du Comité international du camp de concentration Natzweiler-Struthof.

Je pourrais citer d'autres faits dans les usines de la Métallurgie, comme en particulier ce qui a déclenché les occupations de 1936 à Breguet au Havre, où Ambroise Croizat, devenu secrétaire général de la FTM-CGT réunifiée, a été à la tête de travailleurs de l'usine pour occuper l'entreprise; ce qui déclencha ensuite des occupations d'usines dans toute la France.

Et puis nous avions aussi quelques pratiques : les stages d'éducation syndicale à Courcelle-sur-Yvette et, pour l'avoir vécu moimême, mettre dès le premier jour du stage moyen l'histoire de la fédération de la Métallurgie depuis sa naissance. C'était là ma première expérience en la matière, comme co-directeur du stage en 1970. C'est Jean Poyart, un métallo du Nord, responsable au centre de formation syndicale, qui me demanda de venir faire l'exposé en me fournissant les livres de deux grands historiens du mouvement ouvrier: Jean Bruhat et

Marc Piolot. Je n'y connaissais pas grand-chose et ce fut pour moi une découverte. Je me souviendrai toujours de sa réponse à mon souci d'incompétence en la matière : « Tu n'as qu'à te jeter à l'eau et tu apprendras vite à nager ». J'appris vite à nager, avec Henri Hoffman qui dirigeait le stage.

Ce que je relate démontre le souci d'élever le niveau de connaissance sur notre histoire fédérale. Il arrivait souvent au CEF que des résistants viennent présenter leurs témoignages. À ce titre, l'amicale de Châteaubriant a joué un rôle important pour faire connaitre dans la Fédération ce qui s'était passé durant l'Occupation et jusqu'à quel point le patronat profita de ces



Une vue de la salle © Rudy Jean-François

moments-là pour régler ses comptes avec la fédération des métaux, notamment avec le sinistre Pucheu. Ce responsable des maîtres des forges et de l'UIMM fit la liste des otages à fusiller, en n'oubliant surtout pas Jean-Pierre Timbaud.

Et puis Ambroise Croizat, dont l'Institut a été au cœur de la bataille pour remettre en mémoire ce que fut ce grand syndicaliste et homme d'État. Et dans ces moments-là, qui vont de la création de la CGTU, lors de la scission après la Première Guerre mondiale, à la réunification de la FTM-CGT en novembre 1936, comment ne pas citer le rôle tenu par Ambroise Croizat? Je pense en particulier à son emprisonnement dans les geôles d'Alger par des députés prononçant sa déchéance,

puis son rôle extraordinaire en tant que ministre du Travail et de la Sécurité sociale dans les grandes conquêtes de la Libération. Tout cela est relaté dans l'ouvrage de Michel Etiévent, Ambroise Croizat ou l'invention sociale.

« Nous baignions dans ces témoignages de luttes et de commémorations qui étaient utiles pour ne pas oublier les anciens et honorer ceux et celles qui étaient disparus. »

Nous avons eu quelques avant-premières pour y parvenir. Jean Desmaison, notre regretté secrétaire général décédé en 1991, proposa en 1989 de tenir un premier colloque sur Ambroise Croizat et les conquêtes sociales, en invitant tous les anciens de la Fédération, ceux et celles qui avaient travaillé avec lui au ministère du Travail et les députés survivants du « Chemin de l'honneur » qui nous apportèrent une mine de renseignements sur l'œuvre d'Ambroise Croizat, en présence de Liliane Caillaud-Croizat et de son fils Pierre. À ce colloque, une proposition fut retenue: celle de faire reconnaître Ambroise Croizat comme le maître d'œuvre de la Sécurité sociale et des grandes conquêtes sociales. Plus tard, nous avons mis en place un comité d'honneur pour la reconnaissance de ce grand ministre du Travail et de la Sécurité sociale.

Jean Desmaison, en pleine maladie, a poursuivi ses recherches en produisant également, avec l'aide de Jean-Pierre Elbaz, disparu prématurément, un document très précieux aujourd'hui relatant la vie militante de Jean-Pierre Timbaud.

La direction fédérale, et particulièrement son se-crétaire général Jean-Louis Fournier, ont alors estimé nécessaire, sur la sollicitation de Georges Séguy, président de l'Institut CGT d'histoire sociale, de travailler concrètement à la mise en place d'un institut propre à la Métallurgie.

Tous ses encouragements, venant de toutes parts, nous ont incités à mettre en route notre fameux Institut de la Métallurgie.

Nous nous sommes mis au travail. Hubert Doucet, président de l'UFM et moimême, secrétaire général de l'Union fédérale des retraités de la Métallurgie, avons mis sur pied un collectif de travail pour y aboutir. Nous avions, pour réussir ce projet, connaissance des camarades ayant vécu les grandes périodes de notre histoire, du Front Populaire jusqu'aux années 1968 et après.

Je voudrais dire combien ont été précieux leurs apports et particulièrement ceux de deux anciens secrétaires fédéraux, Jean Labourdette et Monique Paris, qui avaient connu et apprécié Ambroise Croizat et Benoît Frachon. De même, Lucien Postel, secrétaire à la propagande, apporta toute son expérience fédérale et celle de directeur du Peuple, le journal officiel de la CGT. Ou encore, Roger Linet et Henri Rol-Tanguy qui nous ont beaucoup aidés pour inciter tous les anciens à adhérer à l'Institut. Henri Tronchon enfin, ancien secrétaire fédéral à l'organisation, nous donna d'amples renseignements pour retrouver des camarades et nous conseiller sur les aspects financiers.

J'en oublie certainement et je les prie de m'excuser. Cela dit, quand l'annonce fut faite lors d'un repas organisé en commun entre l'Union fraternelle des métallurgistes de la région parisienne et les retraités, en présence de la direction fédérale, nous vîmes à quel point cette annonce était attendue.

Il fallut près d'un an pour concrétiser cette mise en place. Décision devait être prise lors d'un congrès car nous devenions une structure fédérale. La décision a été adoptée à l'occasion du 36° congrès de la FTM-CGT, en avril 2000 à Poitiers. Ce congrès a été difficile, dans une période de crise où la Métallurgie était par-

ticulièrement touchée par les restructurations, mais également d'un point de vue politique avec une « gauche plurielle » qui considérait qu'elle ne pouvait rien faire. Souvenez-vous des déclarations de Lionel Jospin sur les licenciements et fermetures d'entreprises industrielles dans notre pays.

La décision de création de l'IHS CGT de la Métallurgie a malgré tout été adoptée à l'unanimité des congressistes. Il fallait donc être à la hauteur de la tâche qui nous attendait.

Nous fîmes alors une grande assemblée générale constitutive en 2001. Elle vota les statuts à l'unanimité, ainsi que le conseil d'administration : Bernard Lamirand comme président, Hubert Doucet comme secrétaire général et un bureau composé de Pierre Tavernier, trésorier, et de Jean-Pierre Elbaz, responsable à la communication et aux archives fédérales.

Là débuta un travail de fourmi pour contacter les anciens, faire des adhérents, rencontrer les syndicats et commencer à mettre sur pied des initiatives, dont celle de fonder une revue et de tenir des rencontres sur des sujets divers et variés, tout en allant porter la bonne parole dans les



Une vue de la salle © Rudy Jean-François

congrès fédéraux, ce que notre institut fait toujours.

Nous avons eu l'aide totale de l'Union fraternelle des métallurgistes pour nous installer au « 94 », comme on disait, siège historique des syndicats de la région parisienne, rue Jean-Pierre Timbaud. Nous n'oublierons jamais l'accueil qui nous a été fait et la mise à disposition de tous les moyens administratifs et humains, en particulier de Zahoua pour le travail de recherche et de secrétariat. L'UFM est, pour ainsi dire, notre bienfaitrice depuis le lancement et nous en sommes toujours reconnaissants.

Je voudrais terminer la présentation de cette naissance en disant que pendant les années qui suivirent se développèrent nos activités. De nombreux camarades nous rejoignirent, comme notre regretté Alain Stern, ancien secrétaire de la Fédération syndicale mondiale (FSM) et son épouse Hélène. Alain nous a apporté sa connaissance des anciens de la Fédération et particulièrement de la région parisienne et Hélène son énergie pour le classement des archives. Et puis plus tard, Allain Malherbe, aujourd'hui décédé, a été d'une grande aide pour la réalisation du colloque sur les grèves tenu au Creusot. Je me permets d'avoir un instant d'émotion que vous partagerez, j'en suis sûr, pour deux camarades décédés que nous avons particulièrement aimés. Il s'agit de Jean-Pierre Elbaz, qui fut la cheville ouvrière de notre Institut et de la création d'un bulletin régulier d'information sur nos activités, et de Jean-François Caré, notre secrétaire général, qui succéda à Hubert Doucet et fit preuve d'une grande créativité pour enrichir nos activités avec les questions culturelles et artistiques, en particulier l'exposition et le livre sur deux peintres du mouvement ouvrier: Jean Amblard et Boris Taslitzky. Jean-Francois et Jean-Pierre sont à tout jamais dans notre histoire.

Tout à l'heure, nous nous associerons à l'hommage qui sera rendu aux camarades de la Fédération disparus cette année, dans une



Une vue de la salle © Rudy Jean-François

période difficile où le virus a frappé des militants et des syndiqués de notre organisation. Nous avons récemment perdu des camarades à l'origine de la création de notre institut et je pense particulièrement à Claude Godart, qui fut membre de notre conseil d'administration, et aussi à des dirigeants de notre fédération comme Lucien Chavrot. André Barbillat, Aimé Halbeher, Roger Sylvain et j'en oublie certainement. Que l'on veuille bien m'excuser.

Je voudrais terminer cette présentation sur la naissance de l'IHS en disant que le relais a bien été assuré. Notre institut a permis d'amplifier nos connaissances historiques tout au long de ces vingt années d'existence et je voudrais tirer mon chapeau à mon successeur, Claude Ven président de l'IHS, très actif, pédagogue remarquable sur notre histoire lorsqu'il s'agit d'enraciner l'histoire parmi les autres moyens fédéraux. Claude est excusé ce jour pour raisons de santé et nous lui adressons nos vœux de prompt rétablissement et toute notre amitié. Nous avons partagé, lui et moi, ces vingt années de notre institut et personnellement, je suis fier de cette continuité bien assurée par les camarades du conseil d'administration qui donnent de leur temps pour toujours plus enrichir notre histoire, et notamment un bureau de l'Institut qui fait un travail remarquable avec Fabien, Norbert, Patrick, Roger, Rudy et le renfort très apprécié d'un historien, Emeric Tellier, qui, avec Claude et les copains, donnent à notre institut une renommée méritée tant dans la CGT que dans ces milieux de l'histoire du mouvement ouvrier et universitaires ou de la Résistance.



INTRODUCTION

par Emeric Tellier, archiviste de l'IHS CGT métaux



u nom du bu-

Chers camarades,

reau de l'Institut CGT d'histoire sociale de la Métallurgie, je suis heureux de pouvoir vous souhaiter la bienvenue, dans ce contexte sanitaire, économique et politique si particulier. Comme vous avez pu le remarquer, Claude Ven, le président de l'IHS, n'est pas parmi nous. Des raisons de santé l'empêchent de se tenir à ma place pour vous accueillir et introduire nos débats. Croyez bien qu'il en est tout à fait désolé.

L'année 2021 a été riche en commémorations, avec le 150° anniversaire de la Commune de Paris. le 80e anniversaire de la fusillade de Châteaubriant, le 70e anniversaire de la disparition d'Ambroise Croizat, ou encore le 30° anniversaire du décès de Jean Desmaison. Il est un anniversaire que nous ne pouvions toutefois pas manquer: il s'agit du 20^e anniversaire de la création de l'Institut CGT d'histoire sociale de la Métallurgie, dont l'assemblée générale constitutive a été tenue le 30 mars 2001.

Il me revient d'évoquer avec vous vingt années de réalisations de l'Institut CGT d'histoire sociale de la Métallurgie. Cet exercice est loin d'être évident tant les initiatives et publications ont été nombreuses. Malgré tout, comme je souhaite vous épargner un inventaire à la Prévert, je vous propose de nous plonger dans cette histoire de manière thématique. Je compte sur vos interventions pour compléter ou pointer mes omissions.

1/ L'activité éditoriale

L'activité principale est tout d'abord éditoriale. En vingt ans, l'IHS a produit beaucoup d'écrits, comme vous allez pouvoir le constater.

L'IHS s'est doté dès sa création d'une publication trimestrielle, Les Cahiers d'histoire de la Métallurgie. qui compte aujourd'hui près de 75 numéros. J'en profite pour vous signaler que l'intégralité est désormais disponible en ligne sur le site de la Fédération et je ne peux que vous inviter à vous y plonger! Le premier numéro est paru dès juin 2001 et, bon an mal an, la périodicité est à peu près respectée. La maquette a sensiblement évolué au cours du temps,

en particulier à partir du n° 52 de mars 2016. Elle donne davantage de place à l'iconographie et davantage de lisibilité grâce à la présence de rubriques (Actualités, Histoire, Archives, À lire et à voir). Le contenu est sensiblement le même depuis 2001, avec des informations sur la vie de l'Association, des articles à caractère historique, l'annonce des décès, des conseils de lectures. Sans abandonner le contenu à caractère commémoratif (Front populaire, Mai-juin 1968 par exemple), l'accent a toutefois été mis depuis 2016 sur des sujets inédits portant sur l'histoire des métallurgistes, avec par exemple le MH-20, le barbier de Montluçon, La Vie ouvrière Métaux ou encore la collection de cartes syndicales.

Les comptes-rendus du débat précédant le repas des anciens ou des colloques organisés par l'IHS, auparavant publiés dans *Le Guide* du Métallurgiste, puis dans Le Dossier, sont depuis 2016 publiés sous la forme de dossiers, envoyés à nos adhérents et disponibles en ligne sur le site de la Fédération. Petite nouveauté introduite en 2015 : une collection de brochures, intitulée « Actualités de l'histoire », entend proposer une











Panorama des publications de l'IHS CGT Métaux

courte synthèse historique sur un sujet d'actualité, par exemple sur les retraites, la convention collective nationale, l'extrême-droite ou encore le patronat de la Métallurgie.

La parution d'articles à caractère historique, irrégulière dans Le Courrier fédéral, a été systématisée avec le lancement du Mensuel des Métallurgistes en septembre 2016. Désormais, l'histoire à sa rubrique chaque mois (bientôt 60 numéros)! Le nouveau site Internet de la Fédération donne par ailleurs davantage de visibilité à l'activité de l'IHS, notamment par le fait qu'une grande partie de ses articles et brochures v sont accessibles.

La publication ou le soutien à la publication d'ouvrages est un pan important de l'activité éditoriale de l'IHS. On peut signaler le travail collectif d'Artistes et Métallos – Quand l'avenir se dessine à l'atelier paru en 2011, ou l'ouvrage de Pierre Outteryck, Hélène et Alain Stern – Les métallos et l'émancipation sociale, paru en 2012

aux éditions Le Geai bleu. On peut citer Citroën par ceux qui l'ont fait – Un siècle de travail et de luttes écrit par nos camarades de l'AHS Citroën sous la coordination de l'historien Alexandre Courban et paru en 2013 aux éditions de l'Atelier. En 2014, une nouvelle biographie de Jean-Pierre Timbaud est publiée par Pierre Outteryck, aux éditions Le Geai bleu. En 2018, Henri Gautier est à l'honneur du roman *D'Espoir et d'Acier* de Jessie Magana, illustré par Sébastien Vassant et publié par les éditions de l'Atelier. Enfin, en 2021, toujours aux éditions de l'Atelier, l'IHS fait paraître une nouvelle histoire de la Fédération, sous le titre Le Métal au Cœur.

2/ Des initiatives à caractère historique

L'IHS a organisé, tout au long de ses vingt années d'existence, un grand nombre d'initiatives. Certaines sont récurrentes, à l'image du débat de ce matin qui a pu aborder par le passé des thèmes comme le programme du Conseil

national de la Résistance, la libération des camps nazis. la Commune de Paris ou encore le congrès d'unité des métaux de mai 1909. D'autres ont pu marquer les esprits, comme le colloque organisé en 2007 au Centre d'archives des mondes du travail (CAMT) à Roubaix. sur le thème des relations entretenues entre « Syndicalisme et Politique », en partenariat avec l'IHS CGT Nord-Pas-de-Calais et l'Union départementale du Nord. On peut également citer le colloque organisé en novembre 2010 au Creusot sur les grèves marquantes de la Métallurgie, durant lequel les intervenants évoquèrent celles du Creusot (1899-1900), de Gueugnon (1899-1900), de Citroën (1933), de Renault (1955), des Chantiers de Saint-Nazaire (1967) et de la Snecma (1978). Plus de 120 personnes y participèrent, en présence de Philippe Martinez et de René Mouriaux. Sans oublier bien sûr, le colloque organisé à Lyon en 2011 sur Ambroise Croizat, ou encore celui sur la Première Guerre mondiale



Débat sur le 50° anniversaire des nationalisations à Montreuil, en 1995 © DR | coll. IHS CGT Métaux

à l'Historial de Péronne en 2015.

L'IHS n'a d'ailleurs pas hésité à collaborer avec d'autres acteurs et institutions. Ce fut le cas en 2006, avec l'initiative organisée le 9 mars au Musée de l'Homme à Paris sur l'accouchement sans douleur, en présence de l'historienne Jocelyne Georges, d'Evelyne Van der Heym, directrice de l'Hôpital des Bluets, de Simone Gillot et de Jean-Pierre Elbaz. Cette initiative fut l'occasion pour Françoise Duchesne de présenter la brochure Discrètes, mais pas effacées sur les femmes dans la Métallurgie. Ce fut encore le cas avec la participation de l'IHS à l'organisation du colloque pluridisciplinaire et international sur le patrimoine soviétique en France, en partenariat avec l'Inalco, l'Inrap, la mairie de Baillet-en-France et le musée d'archéologie du Vald'Oise en 2017.

L'IHS a également réalisé plusieurs expositions, à l'occasion de commémorations (Front populaire en 2006, Suzanne Masson) ou de congrès fédéraux (les affiches fédérales, la convention collective nationale de la Métallurgie ou encore De mémoire et d'oubli – Le parc de loisirs et de culture de Baillet). L'expo-

sition consacrée à Ambroise Croizat a connu un succès particulier puisqu'elle a été présentée à de nombreuses reprises en différents points du territoire.

N'oublions pas la grande exposition organisée en 2011 sur les artistes Jean Amblard et Boris Taslitzky, à l'occasion du centenaire de leur naissance. Cet anniversaire fut l'occasion de revenir sur la riche histoire des liens étroits existant entre syndicalisme et culture, en particulier au travers de l'activité des comités d'entreprise. Un tour de France fut lancé, avec la présentation d'une exposition itinérante















Panorama des publications de l'IHS CGT Métaux

de vingt panneaux, d'un ouvrage et d'un court-métrage de 20 minutes, sous le titre Artistes et Métallos, quand l'avenir se dessine à l'atelier. Parmi les étapes de ce tour de France, il y eut Montreuil. Reims (lieu du congrès fédéral), Louvroil, Notre-Dame-de-Briançon, Denain, La Courneuve, Audincourt ou encore Portde-Bouc. Ce tour de France aboutit à la signature de conventions de dépôt des œuvres de Boris Taslitzky appartenant à la Fédération auprès de différentes institutions.

Ces initiatives ont également visé le grand public ou un public scolaire, comme en témoigne l'organisation de visites de la Maison des Métallos à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, de la présentation de son histoire à des enseignants du cycle secondaire ou à des élèves, comme cela a pu avoir lieu en 2004 avec des élèves d'un collège d'Aubervilliers, ou en 2009 avec deux classes du Lycée Emile-Zola de Wattrelos (Nord).

Enfin, l'IHS a régulièrement participé à l'activité scientifique de l'IHS CGT, en proposant des contributions orales et écrites au colloque sur le « Syndicalisme dans les années cinquante », à celui sur « la place de la CGT dans le monde », à celui sur « le syndicalisme sous la botte (1939-1945) », à celui sur le thème « La CGT de 1966 à 1984 – L'empreinte de Mai 1968 », à celui sur le thème « Propagande et communication » ou, plus récemment, à celui sur l'évolution des structures professionnelles.

3/ La mémoire militante

L'IHS a, tout au long de ces vingt années, œuvré à faire vivre la mémoire des militantes et des militants de la Métallurgie. Ambroise Croizat a occupé une place particulière dans ce combat. Est-ce un hasard si l'année de création de l'IHS coïncide avec l'anniversaire de la naissance et de la mort d'Ambroise Croizat? À peine créé, l'IHS a participé à de nombreuses initiatives et n'a pas cessé depuis, en

particulier grâce à l'engagement de Bernard Lamirand et du comité d'honneur Ambroise Croizat. Citons à l'actif de ce travail de longue haleine l'entrée d'Ambroise Croizat dans le dictionnaire des noms propres Le Robert, l'inauguration d'un monument à La Léchère. la dénomination en 2008 d'une place Ambroise-Croizat à Paris ou encore la pose d'une plaque commémorative en 2015 à la station de métro Porte d'Orléans.

Il n'est pas le seul à qui l'IHS a rendu hommage. Citons simplement l'exemple de l'année 2005, qui fut marquée par le 60e anniversaire de la Libération de Paris. À cette occasion, l'IHS participa activement à l'inauguration de l'avenue Henri Rol-Tanguy, du square André Tollet, de la rue Benoît Frachon et de la place Henri Krasucki à Paris. Au mois d'octobre, la Fédération organisa, avec l'IHS, un voyage de deux jours au camp de concentration de Natzweiler-Struthof en Alsace, pour le comité exécutif fédéral et des jeunes métallos, à la mémoire de Roger



Dépôt d'une gerbe par la Fédération au mémorial du camp de Natzweiler-Struthof, avril 1992

Linet, décédé en 2003. Ajoutons également la célébration du 100° anniversaire de la naissance de Jean-Pierre Timbaud qui donna lieu à plusieurs initiatives et à l'édition d'une brochure.

Au-delà, le chantier des biographies militantes, lancé en 2003 sous l'impulsion d'Alain Stern et repris par Allain Malherbe, est toujours d'actualité. Il s'agit de rédiger ou de compléter les notices biographiques des militantes et des militants de la Métallurgie pour le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, mouvement social, le Maitron.

4/ Les archives

Dès la création de l'IHS, l'enjeu des archives syndicales, de leur préservation, de leur tri et de leur inventaire a immédiatement été saisi à bras le corps, comme en témoigne l'inauguration du centre d'archives Jean Breteau et la recherche de partenariats, par exemple avec les Archives départementales de Seine-Saint-Denis et des laboratoires de recherche universitaire.

Depuis vingt ans, l'IHS a accueilli de nombreux chercheurs universitaires français et étrangers pour leur permettre de consulter nos archives. Il a autorisé la reproduction de documents photographiques ou audiovisuels pour les besoins de parutions ou de films documentaires. Il a également donné de nombreux conseils, assuré des formations d'initiation au classement des archives, publié une brochure sur *Ecrire* l'histoire à destination des syndicalistes.

Le classement, le tri et l'inventaire ont en revanche pris un peu de retard, même si le local d'archives situé à Montreuil a bénéficié d'importants aménagements entre 2016 et 2018. Il n'y a à l'heure actuelle qu'un plan de récolement pour les magasins d'archives, ce qui signifie que nous avons une vue globale de nos archives mais que le plus dur reste à faire!

En guise de conclusion, permettez-moi de revenir sur quelques enjeux qui me paraissent essentiels pour les vingt années à venir.

L'activité de l'IHS ne doit pas être concue comme « un truc d'anciens ». Ces mots ne sont pas de moi, mais de Lucien Postel, à l'occasion des débats préparatoires à l'Assemblée générale constitutive. Cela résume assez bien le principal obstacle rencontré jusqu'à présent pas l'IHS. L'activité est importante, le bref panorama que je viens de présenter en témoigne bien. Mais est-ce que nous touchons notre cible pour autant? Est-ce que les écrits et les initiatives de l'IHS contribuent à renforcer l'activité syndicale quotidienne dans les entreprises? J'en doute. La Fédération compte plus de 50 000 syndiqués et l'IHS n'a jamais compté, en plus de vingt ans d'existence, plus de 350 adhérents individuels et collectifs. La grande majorité des USTM ne sont pas adhérentes à l'IHS et on ne compte qu'une poignée de syndiqués en activité. En dépit de l'énergie déployée, nous peinons auiourd'hui à rester au-dessus de 200 adhérents.

L'IHS cherche pourtant à « coller » à l'actualité syndicale et politique. En 2002, par exemple, un débat fut organisé à l'oc-



L'initiative Henri Gautier avec l'IHS de Seine-Maritime au Havre, 2019 © DR | col. IHS CGT Métaux

casion du Conseil national fédéral sur le thème de l'extrême-droite, avec comme intervenant Jean Magniadas. Les nombreuses initiatives organisées sur Ambroise Croizat furent autant d'occasions d'évoquer la Sécurité sociale ou encore les retraites par répartition. Dans le Mensuel des Métallurgistes, le comité de rédaction veille à ce que la rubrique histoire apporte un éclairage à l'actualité. Peut-être y aurait-il des pistes à creuser vers de nouveaux formats, comme des émissions sonores disponibles en podcast, de courtes vidéos ou encore des visuels plus attrayants, ou vers de nouveaux médias comme les réseaux sociaux. Quoiqu'il en soit, la présence de l'histoire au sein du cursus de formation syndicale me paraît être un

enjeu important, et c'est dans ce sens que l'ouvrage Le Métal au Cœur a été écrit et sera décliné en site Internet accessible à tous.

L'une des spécificités de l'IHS Métallurgie a été de favoriser la création d'associations d'histoire sociale (AHS). Dès sa création, de nombreux collectifs d'histoire ont vu le jour, notamment dans les territoires (Nord-Pas-de-Calais, Meurthe-et-Moselle, Vimeu, Yvelines, Loire) ou encore dans les branches industrielles (Sidérurgie). Toutefois, c'est dans les entreprises que la formule a le mieux fonctionné, avec la création de trois associations: Snecma (décembre 2005), Citroën et Dassault. Le travail accompli en leur sein a été considérable mais le renouvellement a tardé, comme en témoigne la dissolution de

l'AHS Citroën. Cette possibilité mérite peut-être d'être relancée.

Le fait est que ces dernières années, le collectif s'est affaibli au point que l'activité de l'IHS ne repose plus que sur quelques bras. L'activité déployée est d'une certaine manière un trompel'œil, dans la mesure où l'essentiel des publications et des initiatives sont assurées non par des bénévoles mais par des camarades permanents de la Fédération. Je ne doute pas un seul instant que l'histoire est un enjeu essentiel de la lutte des classes et que nous devons en faire un point d'appui pour l'activité syndicale quotidienne, mais pour cela, l'IHS ne doit pas être l'affaire de quelques-uns!



DÉBATS

Hubert Doucet

Ces deux interventions reflètent parfaitement ce qui a été entrepris depuis la création de l'IHS. Nous pouvons aussi féliciter notre Fédération d'avoir préservé ses archives depuis bien avant sa création. Elle peut ainsi s'enorgueillir d'avoir des archives considérables, d'une richesse que nous ne mesurons pas encore puisqu'elles n'ont pas été totalement inventoriées.

Je salue aussi le choix fait par la Fédération d'avoir embauché un archiviste historien. C'est un sacré choix politique et l'on peut mesurer combien Emeric Tellier apporte une autre dimension à l'action notre institut. Il faut donc saluer la Fédération pour avoir fait ce livre. Celui-ci s'adresse à tous les militants. Il offre une approche accessible à tous à l'histoire de notre Fédération. Il doit servir à nos jeunes militants pour faire de l'histoire une référence.

Une des grandes questions qui nous est posée est celle de la place de l'histoire sociale dans la formation syndicale. Que ce soit au niveau confédéral ou fédéral, elle en est quasiment absente alors qu'elle en constituait autrefois un élément essentiel.



L'assemblée générale constitutive de l'IHS CGT Métaux, 2001 © DR | coll. IHS CGT Métaux

Autre question: l'histoire sociale est-elle un combat syndical? Oui, et c'est ce que nous affirmons depuis le départ. Lorsque la CGT a créé son institut confédéral, elle disait que l'histoire sociale devait devenir un combat syndical permanent. Chacun est en effet conscient que si cette histoire n'est pas écrite par nous, elle ne le sera par personne, et quand un syndicat disparaît avec son entreprise, une partie de l'histoire sociale disparaît elle aussi. Cette question se pose à tous ; elle relève à la fois de la responsabilité individuelle des syndicats, voire des militants, mais aussi de la responsabilité politique de la Fédération

L'histoire est aussi devenue un enjeu de société. Certains parlent de la « fin de l'histoire », donc du syndicalisme, et cela demande une réponse – en l'occurrence les initiatives que prennent notre institut et la Fédération. Il faut en avoir conscience et intégrer cette dimension dans les luttes sociales de tous les jours.

On voit aussi apparaître un phénomène de négationnisme, surtout en cette période pré-électorale. L'histoire est non seulement tronquée et falsifiée mais certains veulent carrément la réécrire.

L'histoire est aussi un défi pour les jeunes générations, pour construire les



Inauguration de la stèle commémorative à Ambroise Croizat à La Léchère, 2006 © DR | coll. IHS CGT Métaux

luttes sociales aujourd'hui et demain. Si l'on pense qu'il est inutile de se référer à ce qui s'est passé avant, on se trompe car on a besoin des enseignements du passé pour éclairer l'avenir et pour permettre que l'affrontement de classe se fasse dans des conditions de compréhension et d'engagement importantes.

Autre point que je voudrais aborder: le sens des mots est aujourd'hui dénaturé. On entend par exemple tous les jours le terme de « partenariat ». Sommes-nous les partenaires du capital? Les salariés sont-ils les partenaires de leur patron? Et l'on pourrait citer beaucoup d'autres exemples de ce type.

Toutes ces questions montrent bien que l'histoire est un combat syndical.

Louis Dronval

Je tiens à souligner l'importance des initiatives locales. Ainsi, il y a dix ans, notre institut a co-organisé, avec l'Institut d'histoire social départemental de la CGT, un colloque à Saint-Nazaire autour d'Ambroise Croizat. Dix ans plus tard, nous allons enfin avoir une rue Ambroise Croizat à Saint-Nazaire, dont l'inauguration officielle aura lieu à la mi-mars. Il faut de la persistance pour batailler sur ce qu'est un homme, sur ce qu'il a fait pour que nous ayons une Sécurité sociale digne de ce nom, même si

elle est sérieusement attaquée. Cela montre aussi la pertinence de la décision prise à l'époque de créer cette institution et la force qu'elle garde aujourd'hui. De nouvelles attaques se profilent avec le concept de « grande Sécurité Sociale » et je vous invite à lire l'article de Bernard Lamirand dans L'Humanité de ce matin sur ce sujet.

Deuxième aspect: les salariés en activité constatent que les ICT prennent une place de plus en plus importante dans les entreprises. Or notre réponse syndicale n'est pas aboutie. Proposition est donc faite d'y travailler à l'occasion du 50^e anniversaire de la création de l'UFICT, qui

DÉBAT AVEC LA SALLE



L'assemblée générale constitutive de l'IHS CGT Métaux, 2001 © DR | coll. IHS CGT Métaux

coïncidera avec son prochain congrès, en 2023. Un collectif sera mis en place cet après-midi pour en tracer les grandes lignes, en présence de l'actuelle secrétaire générale de l'UFICT, qui nous fera aussi part de ses besoins en matière de connaissances historiques.

Si je dis que nos camarades sont en difficulté sur l'appréhension de la syndicalisation des ICT, c'est parce que les grandes entreprises ne sont plus mêmes qu'hier et que les ICT sont majoritaires dans nombre d'entre elles. Nous allons donc y travailler, en tenant compte de la nouvelle dimension

prise par cette catégorie dans notre société.

Jean-Jacques DESVIGNES

Je partage l'idée que l'histoire est un combat permanent et cela est d'autant plus d'actualité qu'elle est maltraitée en ce moment. Je partage aussi la remarque faite sur le sens des mots. Ainsi, on ne parle plus aujourd'hui d'histoire mais de « récit » ou de « roman » et je pense que cette tendance doit être combattue. C'est peut-être un thème à retravailler.

Je pense aussi que le salariat se modifie. N'y a-t-il pas quelque chose à faire en direction des unions locales pour leur transmettre notre histoire?

Je partage également ce qui a été dit sur l'histoire de l'UFICT. Pourquoi avoir créé l'UFICT? Certains pensent que la question de la spécificité ne se pose plus car certains syndicats n'ont que des ICT pour adhérents. Je trouve donc que nous avons besoin de revenir sur cette notion.

Enfin, peut-être faut-il faire quelque chose sur le thème des migrations, qui ont été permanentes depuis tout temps.



Le dépôt d'une gerbe sur la sépulture d'Ambroise Croizat, 2001 © DR | coll. IHS CGT Métaux

Jean-Marie LIRON

Il est vrai que nous avons besoin de nous emparer de la question des ingénieurs, cadres et techniciens pour savoir comment aller davantage vers ces catégories de salariés. Je rejoins également Jean-Jacques sur la question des migrations car notre fédération a toujours été traversée par cette question.

Je voulais revenir sur ce qu'a produit l'IHS et comment cela peut être utilisé. Je suis intervenu lors de plusieurs journées d'étude sur la question de la convention collective nationale et j'ai utilisé le document écrit par l'IHS sur ce point.

Georges BERTRANT-PUIG

Je voudrais aborder le thème de l'engagement syndical dans la guerre d'Espagne. En consultant les archives, on constate en effet que la majorité de ceux qui se sont engagés étaient des syndicalistes. Je vais essayer de rassembler un maximum de documents pour mettre ce point en avant.

Jean-Marie SCHAPMAN

Nous avons tous une idée de ce qu'il faudrait faire. Pour ma part, ce sont les récents propos d'Emmanuel Macron qui m'ont fait penser à un thème sur lequel nous pourrions travailler davantage. Il a en effet dit prétendu que les ventes d'armes étaient une bonne chose puisque cela permettait de lutter contre des terroristes mais dans les faits, elles tuent surtout des civils. Des conflits sont en cours en Ukraine, en Irak, en Arménie ou au Mali, on parle beaucoup de l'Europe de la défense et certains disent que le secteur militaire est bon pour l'emploi. Un sujet traverse tout cela, sur lequel notre fédération pourrait travailler: celui de la paix et de coopération internationale. C'est la paix en effet qui est facteur de développement et de bien-être so-

DÉBAT AVEC LA SALLE

cial. Il est vrai que cela n'est pas facile à porter dans les entreprises d'armement mais il y a là une question de principe.

Daniel LEBRIS

Le lien entre l'IHS et l'actualité revendicative me semble essentiel. Il faut donc le renforcer et la situation actuelle doit nous le permettre puisque nous menons la lutte pour sauvegarder et développer la convention de la Métallurgie, alors que l'UIMM fait tout pour la déstructurer. Il faut y être très attentif et un élément peut selon moi faire le lien : l'histoire des discriminations syndicales qu'ont subies nos militants. L'UIMM veut en effet revenir sur la priorité de la reconnaissance des qualifications et lui favoriser la reconnaissance du poste tenu. Il faut donc se souvenir que l'essentiel des dossiers de discrimination que nous avons eu à traiter tenait sur la non-reconnaissance de la qualification.

Les batailles que nous avons menées contre la discrimination syndicale, en particulier dans les années 90, commencent d'ailleurs elles aussi à faire partie de l'histoire. Quand nous les avons gagnées, nous avons obtenu la signature d'accords mettant fin à la discri-

mination, tant en termes de salaire que de déroulement de carrière. Ces éléments, nous les avons gagnés car il y a eu des luttes fortes, qui ont parfois duré dix ans (Airbus, Matra...). Je pense que nous aurions intérêt à y travailler car les menaces risquent de grandir fortement. Nous tenons là un élément pour faire en sorte que l'IHS passe de l'histoire à l'actualité.

Deuxième élément : je pense que si l'UFICT représente de plus en plus d'ICT dans les entreprises, leur spécificité ne cesse pas pour autant d'exister. Il faut donc veiller à ce qu'elle grandisse. En revanche, il faut sans doute l'améliorer. En tout cas, la mettre dans le domaine de l'histoire serait une erreur.

Bernard DEVERT

L'histoire me passionne mais je veux une histoire vivante, pas une histoire « de vieux ». Or le mouvement syndical a complètement changé par rapport à une époque. Il s'institutionnalise de plus en plus. Nos militants vivent un militantisme d'élus et je trouve qu'il existe un décalage grandissant entre ceux qui ont fait l'histoire et nous, qui sommes aujourd'hui en difficulté. Quand je lis une histoire, je ne veux pas

qu'elle s'arrête. L'histoire sociale n'est pas un musée mais quelque chose de vivant. Comment faire alors la transition entre l'histoire sociale et l'actualité, qui rentre chaque jour dans l'histoire? Pourrions-nous faire la même chose que les anciens aujourd'hui?

Notre institut publie beaucoup de choses mais il faut aider les syndicats et la Fédération à tirer les enseignements de ce qui s'est fait. Cette question est très importante parce que nous vivons dans une société de l'image et que de moins en moins de camarades lisent. Peut-être faudrait-il utiliser l'image mais il faut surtout réfléchir aux enseignements à tirer de l'histoire pour aujourd'hui, à la façon dont on peut aider les militants pour que cette histoire se poursuive dans un contexte totalement différent.

Je suis également d'accord pour dire que certains mots ont été complètement détournés. Hier par exemple, j'ai eu un débat avec des camarades et j'ai et constaté qu'ils ne savaient plus ce qu'est le salaire socialisé, ni qui est Ambroise Croizat. Il faut faire un travail qui nous ramène aux valeurs de la CGT.



Le dévoilement de la plaque à la mémoire des volontaires en Espagne Républicaine à la Maison des Métallos, 2009 © DR | coll. IHS CGT Métaux

Georges HUFSCHMITT

Je suis très perplexe sur beaucoup de choses. Le site Renault de Billancourt a totalement disparu et nous avons créé une association qui ambitionne d'écrire son histoire pour en conserver la mémoire. La fermeture de Renault Billancourt a été un échec pour la CGT, qui y était le syndicat dominant, mais comme le dit le proverbe, on apprend plus de ses échecs que de ses succès.

Notre association est intersyndicale (CGT, CFDT et FO). S'y sont regroupés tous ceux qui avaient envie de travailler à la vie sociale de cette usine, qui fut la plus grosse de France pendant des décennies. Nous sommes en revanche en

opposition avec la CGC, qui est celle de la « caste supérieure » des ingénieurs et cadres.

Nous voulons participer à l'histoire, qui apparaît comme un sujet de polémique profond. Nous essayons de tirer les enseignements du passé pour qu'ils puissent servir à nos petits-enfants et aux historiens du futur pour qu'ils étudient ce qui s'est passé dans l'histoire de notre entreprise, et l'IHS Métallurgie devrait être un point d'appui. Or il y a un tabou dont nous ne sommes pas arrivés à sortir, à savoir que nous n'avons quasiment pas de liens avec l'IHS Métallurgie. J'aimerais que l'on sorte de ce tabou et je voudrais avoir des contacts avec les vrais responsables de

l'IHS Métallurgie.

Emeric TELLIER

Nous avons eu des relations, notamment lors de la campagne contre la réhabilitation de Louis Renault. On ne peut donc pas dire qu'il n'y a eu aucune relation.

De la salle

Nous pouvons nous féliciter que la Fédération ait fait le choix de créer cet IHS. Au moment où l'on parle de désindustrialisation, il est en effet important que nous contribuions à montrer que la situation dont nous souffrons aujourd'hui est le résultat des choix qui ont été faits, et les luttes qui ont été menées pour en limiter l'impact.



Dépôt d'une gerbe à l'occasion du repas des anciens, le 11 avril 2002 au 94 rue Jean-Pierre Timbaud (B. Lamirand, J-M. Schapman, D. Sanchez et R. Zimmerman) © DR | coll. IHS CGT Métaux

Au début des années 70, le patronat a profité des bas coûts salariaux dans d'autres pays du monde pour délocaliser les activités. Il s'agissait aussi d'un choix politique car mai 68 a montré que les salariés pouvaient prendre la main sur la gestion des entreprises, et c'est là que les ingénieurs et cadres ont commencé à jouer un rôle particulier, d'où la signature d'une convention collective spécifique à

ces catégories en 1975. Les cinquante ans de l'UFICT offriront d'ailleurs l'occasion de rappeler la force du syndicalisme spécifique et l'on voit bien l'intérêt que l'IHS Métallurgie aurait à travailler sur ce sujet.

Le congrès de la fédération de la Métallurgie aura lieu en février prochain. Ce pourrait être le moment de réfléchir à la façon dont l'IHS pourrait se développer, élargir le nombre de ses adhérents et renforcer son collectif d'animation, pas forcément avec des anciens.

Pierre OUTTERYCK

Je ne suis pas métallo mais historien et suis très heureux de revenir dans cette belle maison. En début de semaine dernière, j'étais à Chambéry où j'ai rencontré 250 lycéens. Comme certains le savent, je milite autour de Martha Desrumaux



et de l'entrée d'Ambroise Croizat au Panthéon. Or leur professeur les avait fait travailler sur ce thème et, pour la première fois, j'ai rencontré des lycéens qui connaissaient Ambroise Croizat. Je crois que nous avons un important travail à faire pour que l'histoire sociale réintègre les programmes de l'Éducation nationale et pour que nous fassions connaître cette histoire à la jeunesse.

De la salle

Il existe beaucoup d'ouvrages écrits par des militants sur leur entreprise. Je me demande comment nous pourrions y puiser, en nous tournant vers ceux qui les ont écrits. Celui sur Renault Sandouville, par exemple, montre bien comment la dénationalisation a coïncidé avec la chute des effectifs et le recours accru à la sous-traitance. Il me semblerait important que ces histoires locales servent au niveau national.

Tahar BEJAOUI

Je vous ai remis une brochure sur Marguerite Caudan, dite « Margot », une grande dame qui a vécu des moments difficiles pendant l'Occupation et qui nous a quittés à l'âge de cent ans. Je l'ai vue trois jours avant qu'elle ne parte et je peux vous dire qu'elle était paisible.

Anne-Laure PAUGET



Le livre reste une arme de lutte. Pour preuve, lors de la création d'un syndicat, j'avais posé sur une table plusieurs documents dont le livre Le Métal au Cœur et quelqu'un l'a volé – ce dont je suis finalement heureuse. J'ai aussi eu l'occasion de distribuer une publication de l'IHS des Yvelines sur le rôle de l'immigration au sein de la CGT. Nous avons plein d'outils qui sont autant de miroirs de la dignité des

travailleurs. Il faut toujours respecter les autres et cela se voit dans nos ouvrages. Les salariés viennent vers nous, y compris les syndiqués d'autres syndicats, et sont toujours demandeurs de nos publications quelles qu'elles soient.

Bernard LAMIRAND



Nos réflexions montrent qu'il faut vraiment renouer notre lien avec ceux qui travaillent. Je prendrais un seul exemple: celui de la convention collective nationale. Sur ce sujet, nous avons une longue histoire, avec des batailles très importantes, sur la grille unique par exemple. J'apprécie énormément le travail fait par la direction fédérale à travers la négociation sur la convention collective nationale: écrits, interventions, journée d'action du 25 novembre, etc. La question qui m'apparaît importante est de maintenir ce lien. La bataille pour le

maintien de la prime d'ancienneté, par exemple, a rassemblé des centaines de milliers de métallos, et lors de notre dernière réunion à l'UIMM, son président avait reconnu que nous lui avions fait mettre un genou à terre.

La question qui nous est posée est celle du lien avec le réel et nous devons y travailler. A ce titre, je me félicite qu'il y ait un article qui traite de cette question dans le mensuel de la Fédération, mais la grande question qui nous est posée est de savoir comment faire venir la jeunesse pour discuter d'histoire.

À propos d'Ambroise Croizat, regardez la bataille qui est en cours sur la Sécurité sociale, que certains ont la volonté est de la détruire. Avec la « grande Sécurité sociale », elle ne serait en effet plus financée par les cotisations sociales mais par l'impôt, principe contre lequel Ambroise Croizat s'est battu devant l'Assemblée nationale constituante. Il y a donc là une bataille à mener.



Emeric TELLIER

Je suis très content de ce débat. Le collectif d'animation de l'IHS s'est en effet réduit ces dernières années et nous sommes aujourd'hui comme enfermés dans une tour d'ivoire. Or le débat de ce matin montre que l'une des pistes les plus simples à mettre en œuvre est que chacun d'entre vous nous fasse régulièrement remonter ses remarques. Vous pouvez aussi nous soumettre des idées de sujets. C'est en mutualisant nos cerveaux que nous pourrons améliorer notre travail. N'hésitez pas non plus à nous solliciter si vous avez des idées d'initiatives et à nous faire part de l'utilisation que vous faites de nos publications.

Enfin, n'hésitez pas à nous faire partager les publications qui paraissent sur votre territoire. Nous pourrons alors voir collectivement comment faire avancer les choses.



En vente à l'IHS :

